

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie

Combats avec tes défenseurs

(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE

UNE ENTREVUE HISTORIQUE

Le 14 Janvier 1943, le Président de la République des Etats-Unis et le Premier Ministre du Gouvernement britannique accompagnés des Chefs d'Etat-Major des forces britanniques et américaines se sont réunis en conférence à Casablanca, au Maroc français. Le Général Charles de Gaulle, Chef de la France Combattante et le Général Henri Giraud Haut Commissaire en Afrique du Nord étaient présents à l'entrevue.

Voici les textes des déclarations qui ont été faites au sujet de la rencontre des deux grands chefs français:

1^{re} Déclaration du Comité National Français:

« A l'occasion de la conférence interalliée d'Afrique, le général de Gaulle, accompagné du général Catroux et du contre-amiral d'Argenlieu, membres du Comité National, a rencontré le général d'armée Giraud en Afrique du Nord française.

En vue d'assurer la conjugaison des efforts de guerre de l'Empire et des forces de terre, de mer et de l'air, il a été décidé que les liaisons nécessaires seraient établies immédiatement.

D'autre part, au cours de ces entretiens, il a été procédé à un premier examen des conditions dans lesquelles pourrait être développé l'effort français dans la guerre de libération, compte tenu de la situation nouvelle en Afrique du Nord et en Afrique Occidentale française. Les échanges de vues seront poursuivis à ce sujet.

L'union complète de l'Empire et des forces armées en liaison avec la résistance en France et dans des conditions conformes à la volonté et à la dignité du peuple français reste le but immuable du général de Gaulle et du Comité National. »

2^e Déclaration faite conjointement par de Gaulle et Giraud:

« Nous nous sommes vus, nous avons causé: nous avons constaté notre accord complet sur le but à atteindre, qui est la libération de la France et le triomphe des libertés humaines par la défaite totale de l'ennemi.

Ce but sera atteint par l'union dans la guerre de tous les Français luttant côté à côté avec tous leurs alliés. »

3^e Déclaration faite par le général de Gaulle à son retour à Londres:

« J'ai été très honoré et heureux d'avoir pu voir, en Afrique, le Président Roosevelt. L'amitié qu'il porte à la France est un élément particulièrement réconfortant dans la lutte que le peuple français mène contre l'ennemi, au dedans et au dehors de son territoire.

Je me félicite également d'avoir conféré avec le premier Ministre britannique, Monsieur Winston Churchill. »

Ainsi, à la conférence historique de Casablanca, un pas de plus a été fait vers la victoire qui s'annonce maintenant de plus en plus proche avec les succès russes et les magnifiques exploits de la VIII^e armée du général Montgomery.

Un pas a été fait aussi vers l'union dans le combat de toutes les forces françaises de l'Empire. La radio américaine rapporte qu'au cours de la conférence de presse tenue à l'issue des délibérations une place d'honneur avait été réservée aux deux chefs français qui étaient assis à la droite et à la gauche du Président des Etats-Unis. Le général Giraud et le général de Gaulle se serrèrent la main tandis que le Président Roosevelt soulignait l'importance et la signification de ce geste scellant l'unité française forgée dans la bataille et retrouvée pour la lutte qui doit assurer la victoire de la Démocratie et la libération de la France entière.

Ainsi s'efface définitivement le malheur de la capitulation de 1940 et la honte de la collaboration avec l'ennemi. Ainsi, en 1943, des chefs français, de grands chefs militaires victorieux, se retrouvent unis aux côtés des dirigeants des armées de la Liberté, ainsi la France reprend dignement une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Nous ne doutons pas que le geste symbolique du général Giraud et du général de Gaulle lève les derniers doutes et supprime les dernières équivoques, non seulement aux yeux de nos grands alliés, mais encore et surtout aux yeux de tous les patriotes français.

R. D.





SENS DE L'ACCORD DE CASABLANCA

Les milieux de la France Combattante à Londres précisent les points suivants au sujet des résultats obtenus à la conférence Interalliée de Casablanca et, plus particulièrement, en ce qui concerne l'entrevue de Gaulle-Giraud.

1^o La décision prise en commun par le général de Gaulle et le général Giraud d'établir des liaisons régulières permettra de traiter les problèmes concrets ne soulevant pas de questions de principe, tels que la coopération des forces armées, les communications entre les Territoires de la France Combattante et l'Afrique du Nord, les échanges commerciaux, etc.....

2° Il ne faut pas surestimer l'importance politique de ces résultats qui demeurent limités, pour l'instant, au seul domaine technique. Le temps n'est pas encore venu où les bases d'une véritable unité pourront être trouvées d'un commun accord. Il ne faut pas oublier que l'Afrique du Nord a été soumise pendant deux ans au régime de Vichy et à une propagande intensive dont les effets ne peuvent pas être annulés en aussi peu de temps.

Dans les cercles bien informés, on ne manifeste aucune déception puisque cette situation était parfaitement comprise dès avant la conférence. Il est du reste très probable que des relations régulières, bien qu'dénuées de caractère politique, entre Alger et Londres contribueront à orienter dans un sens favorable la situation nord africaine.

3^e Dans sa déclaration, le Comité National, en employant les termes mêmes du communiqué du 16 Novembre 1942, et en disant que l'union doit se faire « dans des conditions conformes à la dignité et à la volonté du peuple français » a prouvé une fois de plus qu'il était prêt à tout faire pour réaliser l'unité, sauf bien entendu à en sacrifier les conditions essentielles. La France Combattante demeure en étroite liaison avec les patriotes de la Métropole, notamment avec les mouvements organisés de la résistance et ne se prête à aucune compromission avec les éléments qui symbolisent la capitulation, la collaboration et les doctrines empruntées à l'ennemi.

4^o On enregistre avec une satisfaction particulière le caractère amical des premiers contacts entre le Président Roosevelt et le général de Gaulle.

Ainsi, la conférence de Casablanca marque une étape importante dans le redressement de la France, inlassablement poursuivi par les Français Combattants depuis Juin 1940.

Après Casablanca, il ne reste plus de doute dans l'esprit d'aucun dirigeant français de l'Empire sur la nécessité de poursuivre la lutte contre l'Allemagne et sur la nécessité de mobiliser toutes les forces de nos territoires libérés pour les jeter dans la bataille et pour donner à la France une armée digne de son passé et digne de son avenir; une armée qui assurera la libération de son sol et lui donnera une place d'honneur à la victoire.

Après Casablanca, il n'y a plus deux France, libres poursuivant séparément le même but essentiel. En effet

l'armée française, l'aviation française, la marine française, le commerce et les voies de communications de tous nos territoires seront unifiés pour atteindre le même résultat. Grâce aux contacts incessants qui seront maintenus ainsi entre les soldats et les fonctionnaires, grâce à ceux qui seront maintenus entre nos chefs, la fraternité française renaîtra. Et cette fraternité dans le combat et dans le sacrifice fera disparaître très vite les divergences politiques qui paraissent aujourd'hui séparer profondément les patriotes.

La France Combattante se félicite particulièrement de cette prise de contact assurée car elle en connaît, elle, tous les bienfaits. Les Français Combattants, qui appartiennent aux classes sociales les plus diverses, aux formations politiques les plus violemment opposées, savent parfaitement quelle est la puissance d'unification du combat commun pour un but commun. Ils savent, par expérience, que les Français entrant franchement et ouvertement dans la lutte contre l'envahisseur s'uniront à eux, entièrement, sans réticence, comme se sont unis étroitement tous les soldats de de Gaulle dans la grande bataille qu'ils mènent depuis Juin 1940.

Enfin, la conférence de Casablanca a eu un autre résultat d'une importance capitale : elle a permis de dissiper l'espèce de malentendu qui subsistait encore entre certains de nos alliés et le général de Gaulle. Dès que le grand Chef, qui depuis deux ans et demi soutient sans défaillance la France dans le combat, a pu voir le Président Roosevelt, il s'est établi entre les deux hommes des liens de sympathie. En grand Chef d'Etat et en politique profond, le Président de la plus grande Démocratie du monde a su reconnaître, d'un coup, les qualités d'homme et de soldat de celui qu'on avait voulu, trop souvent, présenter à ses yeux comme un chef de bande ou comme un réactionnaire politique. La France Combattante apprécie la haute valeur de cet acte de justice accompli par son grand Allié et elle est à la fois reconnaissante et émue de retrouver à ses côtés, sans réticence, les camarades d'armes qui avaient fait preuve de si brillantes qualités guerrières et d'un si pur idéal dans la guerre de 1914-1918. Les soldats de la France Combattante, dignes fils de ceux de la Marne, marcheront avec fierté, coude à coude, avec les dignes fils de ceux qui ont mérité qu'on grave sur le fronton du monument du Bois de Belleau :

« Time cannot dim the glory of their deeds »

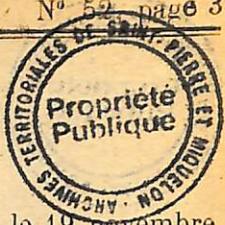
R. D.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

VERS LA VICTOIRE



Tripoli, le grand port du golfe des Sirtes, la capitale et la porte de cet Empire édifié à grands frais par le dictateur romain, Tripoli la ville blanche, la plus ancienne possession coloniale de la Jeune Italie, vient de tomber aux mains des Alliés. Les divisions d'élite de l'armée italienne ont disparu, englouties par les sables de l'immense Tripolitaine et de l'austère Lybie. L'Afrika Korps la meilleure troupe de ce qui fut la meilleure armée du monde, l'Afrika Corps composé d'éléments choisis avec soin et entraînés pendant de longs mois à la guerre africaine, l'Afrika Korps commandé par Rommel l'invincible, le fameux Feld-Marshal que la propagande de Goebbels avait élevé à la hauteur d'un demi-dieu alors qu'il paraissait sûr de conquérir l'Egypte et le Moyen Orient, l'Afrika Korps cherche désespérément un refuge dans la zone sud de la Tunisie qui fut livrée à l'Italie par le Maréchal Pétain.

Cependant, en Russie, les formidables masses lancées en Juin 1941 dans une offensive qui semblait devoir être irrésistible et regroupées au printemps dernier pour un ultime assaut, sont partout en retraite sur un immense front qui s'étend de Léningrad de la Baltique à Novorossisk de la Mer Noire.

Une armée composée des troupes d'élite d'Hitler est en voie d'anéantissement, encerclée autour de Stalingrad; la grande métropole de Léningrad est libérée après un siège de 16 mois; à Voronegh, d'importants contingents allemands sont encerclés et les armées allemandes jetées dans l'isthme caucasien à la conquête des grands centres pétroliers sont menacées du même sort. La poussée russe dans ce dernier secteur, loin de se ralentir, paraît au contraire, prendre de la force et de la vigueur au fur et à mesure qu'elle se rapproche du centre vital de Rostov. Depuis quelques jours, trois points stratégiques de première importance sont tombés aux mains des russes. Avec l'occupation de Vorochilovsk, ville industrielle et centre ferroviaire caucasien de 60.000 habitants, avec la prise de Salsk, grande plaque tournante et base militaire terrestre et aérienne d'où était partie la poussée allemande contre Stalingrad et avec la chute de Konstantinovsk au confluent du Don et du Donetz, la menace se précise contre toute l'armée allemande du sud.

Cette menace est d'autant plus redoutable que, d'une part les contre-attaques acharnées des allemands dans ce secteur ne ralentissent même pas l'armée soviétique et que, d'autre part, tous les observateurs neutres s'accordent pour souligner l'importance des immenses réserves de l'Armée Rouge, tant en hommes qu'en matériel.

Depuis le début de leur offensive, le 19 novembre dernier, les russes ont tué ou capturé plus de 700.000 soldats de l'axe, détruit 6.000 tanks, 12.000 canons et 3.500 avions.

Les communiqués parvenus récemment du haut commandement allemand signalent que le sort de l'armée allemande de Stalingrad a empiré considérablement et disent que la situation des divisions de Von Holt est maintenant à peu près désespérée.

Ainsi, en ce début de 1943, la grande Armée Allemande, menacée dangereusement sur toute l'étendue du front Est, voit surgir devant elle le spectre de la Grande Armée Napoléonienne de 1812 ensevelie dans les vastes plaines glacées de la redoutable et mystérieuse Russie.

Le docteur Goebbels a déclaré que la situation du Reich en ce début de 1943 n'était pas sans analogie avec celle de l'Angleterre en 1940, après la capitulation de la France, et il a exhorté les allemands à y faire face avec le même courage qu'ont montré les Britanniques.

Malheureusement pour le Chef de la propagande allemande, la situation de l'Allemagne aujourd'hui ne saurait se comparer à celle de la Grande Bretagne en juin 1940. Après la défaite de la France toutes les ressources de l'immense Empire britannique étaient intactes et le problème était alors essentiellement pour notre allié un problème de mobilisation; en janvier 1943, le problème pour l'Allemagne est insoluble parce que toutes les forces du Reich, entièrement mobilisées depuis longtemps, se sont épuisées dans une lutte trop longue et trop inégale contre des adversaires dix fois plus nombreux et dix fois plus puissants et qui n'ont pas encore utilisé toute la force dont ils peuvent disposer.

En 1943, l'Allemagne est irrémédiablement perdue, elle ne peut plus espérer gagner la guerre, elle ne peut plus espérer que retarder sa défaite.

En ce début de 1943, les peuples de l'Europe opprimée regardent vers l'Est et écoutent rouler vers eux, à travers les steppes du Caucase et du Don, le tonnerre des formidables batailles qui se rapprochent en même temps que se rapproche l'heure tant attendue de la délivrance.

En ce début de 1943, tous les peuples libres du monde sont soulevés par une grande espérance devant l'échec définitif de la plus formidable tentative d'asservissement universel que l'histoire ait connue.



LA VENGEANCE DU PEUPLE DE FRANCE

On mandate de Zurich : « Les allemands firent usage de l'artillerie et des tanks dans le quartier du vieux port de Marseille pour déloger les « rebelles » qui se barricadèrent dans leurs maisons ».

Voici une nouvelle preuve, après tant d'autres, de l'attachement du peuple français à la politique de la collaboration et au soi-disant gouvernement qui inaugura et qui poursuit, en France, cette politique.

Il y a quelques jours, on apprenait que 40.000 personnes habitant le quartier du vieux port de Marseille avaient reçu l'ordre d'évacuer leurs maisons, dont la plupart devaient être démolies pour permettre l'exécution de travaux de fortification. Les Marseillais ayant refusé d'obéir à ce qui équivaleait à un ordre de déportation, les 40.000 personnes visées furent déclarées d'arrestation par la Gestapo, tandis que la police du Maréchal Pétain faisait de son côté, arrêter 6.000 citoyens français dans la ville même.

Les 40.000 habitants du vieux port ont alors décidé de sauver leur honneur en résistant, avec tous les moyens dont ils disposaient à la police de Vichy et à la police allemande. Ils se sont barricadés dans leurs maisons et ont accueilli les sbires de Laval et les S. S. d'Hitler à coups de revolver et à coups de fusil. La résistance fut si sérieuse que les troupes d'occupation furent obligées de mettre en ligne de l'artillerie et des tanks pour en venir à bout.

Cette révolte sanglante du peuple de Marseille, ces barricades surgies des pavés des rues tortueuses du pittoresque quartier de notre grand port méditerranéen, sont un sinistre présage aussi bien pour Hitler que pour ses amis, les collaborateurs du gouvernement du Maréchal.

On se souvient, en effet, du caractère enjoué et insouciant de ces méridionaux de la ville de « Marius »; on se souvient de ces nonchalants buveurs de pastis et de ces enragés joueurs de boules, de ces « galéjeurs » impertinents dont le seul accent suffisait à mettre du soleil au cœur et à attirer le sourire sur les lèvres de leurs interlocuteurs; on se souvient, aujourd'hui, avec stupeur, de la « belle Marseille » devant cette ville tragique, devenue, d'un seul coup, l'égale du sombre Paris de 1814 et de 1871.

Que l'on songe un instant à ce que représente la transformation du petit Café de « César » en un bastion d'où partent les balles, que l'on imagine Maitre Panisse, le jovial Escartefigue et M. Brun, le Lyonnais si correct, quittant leur manille pour faire le coup de feu contre les allemands patrouillant dans la rue et l'on aura une idée

de ce que peut être, en ce moment, la colère de notre peuple contre ceux qui ont voulu et qui veulent l'asservir et le déshonorer.

Oui, lorsqu'on voit les Marseillais ne pas hésiter à braver les tanks et l'artillerie des nazis pour empêcher que notre pays soit utilisé comme une forteresse par l'ennemi, on peut juger ce que feront ces mêmes gens lorsque les troupes d'Hitler, seule protection du gouvernement de Vichy, auront été contraintes d'évacuer notre territoire.

Les faits parlent d'eux-mêmes; chaque jour nous avons des preuves nouvelles de ce que nous disent tous ceux qui, échappant à la tutelle du Maréchal Pétain, réussissent à rejoindre les Français qui combattent; chaque jour le peuple de France manifeste ouvertement son esprit de résistance et sa haine inexpiable des allemands et de tous les amis des allemands.

Mais il y a plus : aujourd'hui où les armées allemandes et italiennes sont dans une situation critique sur tous les fronts, aujourd'hui où tout le monde peut apercevoir clairement la folie d'une collaboration avec le vaincu, on doit reconnaître que la colère du peuple de France monte au fur et à mesure que Vichy s'enfonce davantage dans l'erreur mortelle de l'alliance avec l'Allemagne contre les Nations Unies.

Vichy, en prétendant continuer aujourd'hui une politique dont le vrai sens est entièrement apparu aux yeux de tous, se classe irrémédiablement parmi les ennemis de la France. Il apparaît évident que les gens de chez nous ont maintenant autant de haine pour Laval que pour Hitler.

On aura beau dire à ceux de Marseille, on aura beau dire à ceux de Lyon, à ceux de Nantes, à ceux de Dieppe, à ceux de Paris, on aura beau dire à tous ceux de nos usines et à tous ceux de nos campagnes, à tous ceux qui ont souffert moralement de l'humiliation et qui ont souffert aussi dans leur chair, on aura beau dire à tous les amis, à tous les parents de nos fusillés et de nos prisonniers, on aura beau dire : rien ne pourra excuser, à leurs yeux, la connivence entre le gouvernement du Maréchal et le gouvernement allemand. Il apparaît de plus en plus clairement, que l'armée de résistance qui se lèvera d'un bloc en France lorsqu'Hitler chancelera confondra alors dans la même vengeance l'envahisseur et les amis de l'envahisseur.

Nouvelles de nos Iles

Voici quelques extraits du discours prononcé par Dorothy Thompson à la présentation en Amérique du film « *Little Isles of freedom* » sur St-Pierre et Miquelon.

Ce court film m'a paru être l'un des documents les plus émouvants que j'ai vu jusqu'ici sur la guerre. Car c'est un document de guerre, sans guerre. Personne n'est tué dans ce film, le sang n'y coule pas. Et cependant c'est l'histoire d'une lutte. Personne n'est torturé et cependant c'est l'histoire d'une torture, - la torture que subit l'être humain libre lorsqu'il est contraint à un genre de vie auquel sa conscience, ses traditions et ses intérêts s'opposent.

Il n'y a pas d'acteurs professionnels dans ce film. Les acteurs sont les habitants de Saint-Pierre et Miquelon, ces petites îles au large des côtes de Terre-Neuve, qui furent des premières à se révolter contre la politique vichyste de collaboration avec les nazis; il n'y a pas de star, mais « le peuple » est le héros de ce film. - Et nous voyons que ce qui peut apparaître comme une révolte des masses, peut être une révolte sans foules et sans agitateurs, sans rien d'autre que l'action synchronisée d'un grand nombre d'individus faisant chacun un choix individuel et personnel.

Le peuple de Saint-Pierre a choisi entre vivre sous l'ancien drapeau de France « Liberté, égalité, fraternité » ou accepter le slogan frappé à Berlin et représentant une nouvelle France « vaincue ». Il ne voulut pas croire que Liberté Égalité Fraternité fussent des idées vaincues, aussi refusa-t-il de se soumettre.

Les gens de St-Pierre savaient que des Français Combattants sous le général de Gaulle portaient encore le drapeau français et ils communiquèrent avec eux, demandant à être libérés eux aussi.

D'un point de vue dramatique, l'histoire de Saint-Pierre est, en un microcosme, l'histoire qui, dans un macrocosme, est celle des peuples opprimés du monde entier. On voit qui est brave et qui est lâche, comme dans toutes les sociétés. On voit comment un peuple peut être opprimé, même sans la force des armées.

Le charme de ce film est que les gens y sont fondamentalement provinciaux : ils sont à 3.000 milles de France; ils sont pieux et religieux, éloignés de tout centre du pouvoir. Pourquoi dès lors étaient-ils pour de Gaulle ?

Ils étaient pour lui parce que la chute de la France et les changements que les collaborationnistes avaient provoqués avaient changé leur vie à travers leurs fonctionnaires, et ils ne pouvaient pas supporter ces changements. La petite institutrice dans ce film, obligée à dire quelque chose qu'elle sait être faux, ne peut se résoudre à le dire. Les gens se rendent compte que les ressources matérielles des îles, les choses qui leur appartiennent à tous en tant que Communauté démocratique sont employées de façon ou d'autre, pour les contraindre à telle ou telle opinion.

En tous cas, les hommes de St-Pierre ont décidé; leur grandeur réside surtout dans ce pouvoir de décision. Ils ont choisi le monde de la liberté et de l'humanité. Ils sont donc un exemple et un symbole.

LA RÉSISTANCE FRANÇAISE PARMI NOS PRISONNIERS



Le général de Gaulle a reçu récemment une lettre datée du premier novembre et dont voici les principaux passages :

« Je suis un prisonnier de guerre français évadé ces derniers mois. J'ai été stupéfait de voir la perfidie avec laquelle la presse et la radio aux ordres des allemands tentent de tromper l'opinion de mon pays sur les véritables sentiments de mes camarades.

Ayant travaillé dans des camps industriels et paysans et ayant fait un assez long séjour au Stalag X je me permets de faire la mise au point suivante : nous avons longtemps ignoré à peu près tout des héros du général de Gaulle. Un peu grâce aux allemands eux-mêmes et un peu grâce aux camarades qui avaient pu écouter la radio libre, nous avons appris avec enthousiasme que des Français n'acceptaient pas la défaite et qu'ils continuaient la lutte pour débarrasser le sol de France de l'Allemand; autour de cet idéal, l'unanimité s'est faite parmi nous.

Les prisonniers sont soumis à une propagande ennemie incessante et, presque chaque jour, des journaux arrivent de France, plus allemands que les journaux allemands eux-mêmes; beaucoup d'entre nous, écœurés, ne les lisent plus, d'autres les lisent pour y trouver les signes de la résistance française. Nous demandons aux Français Librés d'avoir comme un de leurs premiers buts de guerre le châtiment impitoyable des traitres.

Nous saluons respectueusement les victimes de la rage allemande : otages et patriotes étiquetés communistes ou juifs. Que les Israélites français soient assurés de notre sympathie : nous repoussons toute politique raciale, nous demandons seulement l'élimination des mauvais éléments qui existent parmi les citoyens de toutes origines et de toutes confessions.

Les bombardements sont accueillis avec terreur par les Allemands. Quant à nous, nous en sommes joyeux, nous disons que nos amis viennent nous voir. Venez souvent. Nous savons que quelques-uns des nôtres sont morts, sous nos bombes, pour la France, mais venez souvent !

Bien qu'elle puisse raccourcir la captivité de certains d'entre nous, nous repoussons la collaboration; notre conscience nous oblige à rester aux côtés de nos alliés. Notre intérêt évident est dans la victoire alliée. Nous détestons l'agresseur allemand; maintenant que nous avons vécu aux côtés des Allemands, nous les connaissons et notre rancune en est accrue. Que l'Allemand profite et abuse de sa victoire, passe encore : c'est l'ennemi; mais que des Français, des traitres ou des imbéciles, acceptent de collaborer avec l'ennemi mortel de la France, c'est inconcevable.

Pour nous, prisonniers de guerre, seule la défaite totale de l'Allemagne assurera le salut de la France. Que les familles de ceux qui sont encore en Allemagne aient donc confiance : les prisonniers de guerre français n'ont pas changé, ils sont restés Français et ils le prouveront. Vive de Gaulle, pour que vive la France ! »



DANS LES VIEUX PAPIERS

Saint-Pierre et Miquelon
Pendant la période révolutionnaire
(Suite et Fin)

Séance de la Commune du 9 Mai 1793

Aujourd'hui neuf Mai mil sept cent quatre-vingt-treize, L'an 2^{me} de la République française, La Commune assemblée à l'Eglise, d'après convocation faite à cet effet par le Citoyen commandant à la Réquisition du Comité de défense et subsistances, le Citoyen René Forestier. Doyen d'âge, a pris Place au Bureau en qualité de Président, et sur les quatre heures et demi a déclaré la séance ouverte.

Lecture a été faite aussitôt du Procès-verbal de la dernière assemblée, lequel a été approuvé.

Les Procès-verbaux des séances du comité de défense et subsistances depuis le sept Mai au soir jusques et compris le neuf Mai suivant ont été également soumis à l'Examen de l'Assemblée qui a donné son approbation.

Le Citoyen secrétaire a fait ensuite au nom du Comité les questions suivantes à la Commune, savoir:

1^{re} Question

L'expédition d'une goélette à St-Jean de Terreneuve pour prendre des informations certaines sur la Déclaration de guerre avec les Anglais, est-elle nécessaire?

2^{me} Question

Le Citoyen commandant doit-il faire tout ce qu'il Juge à propos pour mettre cette île en Etat de défense et principalement par le Rétablissement de la Batterie?

3^{me} Question

Les ouvrages que le commandant fait faire dans la Cour et derrière la caserne sont-ils installés pour la défense de l'Isle?

4^{me} Question

La Commune veut-elle autoriser le Commandant et l'Ordonnateur à traiter avec les Citoyens de cette île pour l'achat des denrées et sirops qu'ils peuvent avoir dans leurs magasins et dont le paiement leur serait fait en papier sur le Trésor National?

5^{me} Question

La Patache sera-t-elle relevée et Remplacée par une autre?

L'assemblée ayant pris en considération les questions sus dites, a arrêté :

1^o Que l'Expédition pour St-Jean auroit lieu.

2^o Que tout ce que le Citoyen Commandant faisait faire pour la défense de l'Isle, tant à la Batterie qu'autour des casernes étoit installé et ne faisait qu'honneur au Citoyen Commandant, dont toutes les Démarches prouvoient le désir qu'il a, comme tous bons Républicains français de défendre la Liberté.

3^o Que vu la petite quantité de Beurre Lard et sirop existant dans les magasins de la République, le Citoyen Commandant étoit autorisé et Prié de faire l'Achat de ces derniers.

4^o Que la goélette du Citoyen Mancel servant de Patache seroit relevée et Remplacée par celle du Citoyen Lavaquière, offerte par lui, pour remplir ce service.

Sur la proposition du Comité, L'assemblée a arrêté également:

1^o Que les Citoyens qui désiroient passer en France, par la voie de Boston, qui étoit sans contredit la plus certaine, eussent à se présenter au Bureau des Classes dans l'espace de trois jours, pour y être inscrits à cet effet.

2^o Que les Citoyens qui consentoient d'expédier leurs Bâtiments, pour porter des Passagers à Boston, iroient sur le champ trouver le Commissaire pour procéder au marché de l'affrètement.

3^o Et enfin que vu le peu de lard existant dans les magasins de la République, il seroit distribué à chaque individu du Lard pendant trois jours et du Beurre pendant trois autres, laissant au surplus au Comité le soin de régler la quantité et la manière de procéder à cette distribution et de nommer même deux commissaires pour être présents à la dite Distribution, et veiller à ce qu'il n'y survienne aucun trouble.

Les citoyens Julien Oury, Grégoire Montaury et Jean Herpin ayant représenté que leurs occupations ne leur permettoient pas d'être assidus aux séances du Comité, dont ils étoient tous les trois membres, L'Assemblée a nommé aussitôt pour les remplacer les Citoyens Cunin, Jacques Lavaquière et René Mélay.

Le Citoyen Joseph Vignaud dit l'Ecrivain ayant réclamé sa goélette la *Fédération*, arrêtée dans ce Port par l'embargo mis sur les Bâtiments, il a été arrêté:

Qu'elle resteroit dans le dit Port, mais qu'il lui seroit permis de prendre deux et trois chaloupes pour aller à Miquelon chercher sa famille et ses effets.

Le Citoyen Martin a demandé ensuite qu'il fut répondu à la Pièce présentée par lui le 8 de ce mois au Comité de défense et de subsistances qui l'a renvoyé à se pourvoir devant la Commune.

La majorité a répondu qu'il n'y avoit lieu à Délibérer.

Le dit Martin ayant enfin demandé qu'il lui fut permis d'embarquer dans son Brick les *Deux Frères*, la morue composant la plus grande partie de sa cargaison, s'obligeant de faire débarquer, au surplus, la quantité qui pourroit nuire au nombre de Passagers qui seroient mis dans son dit Bateau.

La Majorité de l'Assemblée s'y est constamment opposée.

Et l'heure étant avancée, le Président a levé la séance.

Saint-Pierre, jour et an sus dits.

René LE FORESTIER
Président,

GACHOT
Secrétaire,

Cette séance du 9 Mai 1793 clôture définitivement le registre des délibérations de la commune des îles Saint-Pierre et Miquelon a De fait, cinq jours après une escadre anglaise, ayant des troupes de débarquement, s'emparaît sans coup férir de la colonie.

E. S.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

En fait, en face de l'avalanche de panzer et de divisions d'infanterie allemandes qui déferle par la brèche de Sedan le commandement se borne à engager au hasard et sans manœuvre concertée la 6^{me} armée et les divisions cuirassées, dont une formée sur le champ de bataille même.

La 6^{me} armée reçoit l'ordre de colmater le front, mais nos unités harcelées par l'aviation allemande et gênées dans leur mouvement par les cohortes de réfugiés qui encombrent les routes ne peuvent parvenir à pied d'œuvre. La 1^{re} division cuirassée, engagée le 15, sans même que ses éléments aient été regroupés, est disloquée vers l'Philippeville. Au lieu d'utiliser la 2^{me} division cuirassée en masse, ses chars sont répartis le 16 entre les différents ponts de l'Oise et anéantis un par un. La 3^{me} division lancée en direction de Sedan est également démantelée et employée par petits groupes isolés.

Le haut commandement s'est en somme borné dans cette période à un geste consistant à lancer quelques misérables roquets contre un éléphant dans l'espoir de stopper sa marche. Il eut fallu plus qu'un miracle pour obtenir un succès; il n'y eut pas de miracle.

Le 16 Mai le généralissime Gamelin conseille au gouvernement de quitter Paris. Vive émotion dans les milieux politiques mais le grand public ignore encore la gravité de la situation. L'après-midi du 16, cependant, à la Chambre des Députés, le Président Paul Reynaud déclare: « Aucune défaillance ne peut être admise; un seul châtiment: la mort » et le soir à la radio il s'écrit que c'est au moment où tout semblait perdu que « le monde verrait ce dont la France est capable. »

L'encerclement des armées du Nord

L'histoire de la percée de Sedan ne peut être mieux comparée qu'à celle d'une digue dans laquelle l'inondation viendrait à percer une brèche; la brèche peut être bouchée tant qu'elle n'est encore qu'étroite, à condition d'y consacrer les matériaux et les ouvriers voulus. Si l'on se borne à y jeter quelques sacs à terre ceux-ci sont balayés et la force du flot élargit peu à peu la brèche qu'il ne peut plus ensuite être question de combler.

A partir du moment où l'opération de colmatage de la percée de Sedan avait échouée, il ne faisait plus de doute que le commandement devait à tout prix essayer au moins de sauver les armées du Nord qui, n'étant pas couvertes sur leurs arrières par des réserves, risquaient d'être coupées de la métropole. Ici encore son inertie est effarante. Seule la 7^{me} armée qui s'était repliée sur Anvers est ramenée en France tandis que les autres armées reçoivent l'ordre de tenir sur place.

Foussée vers l'Ouest

Délaissant momentanément Paris au Sud, la ligne Maginot à l'Est, l'ennemi fait porter tout son effort en direction de l'Ouest, profitant de cette inertie, pour gagner le plus rapidement possible la mer et encercler ainsi le groupe d'armée n° 1 et l'armée belge.

(A suivre)

• VERS LA VICTOIRE... Suite de la page 6

Et, entre tous, le peuple de France, tout rassemblé dans l'attente féconde, suit avec une joie profonde la marche en avant des armées soviétiques. Car cette marche n'est pas seulement pour lui le signe de la libération prochaine, elle est déjà sa vengeance en action. Car les divisions allemandes qui souffrent et meurent maintenant devant Stalingrad, dans le Caucase, sur le Don et dans les forêts glacées de Voronegh et de Lénigrad sont celles-là mêmes qui ont envahi la France.

Les Allemands qui tombent aujourd'hui sous les coups redoublés de l'armée russe sont les mêmes soudards qui paradaient il y a quelques mois dans nos villes et dans nos provinces et qui croyaient avoir trouvé chez nous la terre promise où ils pourraient attendre dans l'abondance et la sécurité cette victoire tant promise par le Führer infaillible de Bergstchesgaden.

C'est pourquoi aujourd'hui les vrais Français ces Français idéalistes et foncièrement pacifiques, ces Français qui forment aussi le premier peuple guerrier du monde, vibrent d'enthousiasme aux nouvelles des succès russes qui leur garantissent qu'ils pourront reprendre bientôt les armes pourachever, eux-mêmes, leur libération et reconquérir leur place d'honneur parmi les Nations victorieuses.

R. D.

Une rectification

Par suite d'une erreur dactylographique, un chiffre inexact a été donné dans notre article du 21 Janvier 1943 sur les primes de rendement, au sujet des prix de vente de morue l'an dernier.

Nos lecteurs de Saint-Pierre auront d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes. C'est évidemment 270 et non 170 francs le quintal qu'il fallait lire. Ceci laisse encore une marge importante pour les prix réalisés cette année, qui sont aux environs de 340 francs.

ESPOIRS

Au fond des cieux, un point scintille,
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.
O République universelle,
Tu n'es encore que l'étincelle,
Demain tu seras le soleil!

Victor Hugo.



Etat-Civil de Saint-Pierre

MESSANCES:

22 Janvier. — Madec, Hervé-Joseph-Pierre-Marie.

MARIAGES:

27 Janvier. — Guillaume, Roger-Jean-Marcel et Franchet, Renée-Ernestine-Marie.

DIVORCE:

28 Janvier. — Cox, Ernest et Lebrec, Azelma-Henriette-Eugénie.

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an ... 50 fr.
6 mois 26 fr.
France et Colonies: 1 an ... 70 fr.
6 mois 40 fr.
Etranger: 1 an ... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada: 1 an ... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes 16 fr.
Chaque ligne en sus 3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix
Les avis et annonces doivent être
remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.

Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Léon BRIAND

AVIS IMPORTANT

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Si votre enfant mange peu
essayez de lui donner la

NOUVELLE OVALTINE AMÉLIORÉE

« Lorsqu'un enfant manque d'appétit, qu'il est maigre et nerveux, le trouble réside fréquemment dans la nourriture qu'il mange. Certains éléments protecteurs font peut-être défaut dans le régime régulier de votre enfant. »

Un verre d'OVALTINE ajouté à chaque repas complète le régime ordinaire de votre enfant par les éléments dont il a besoin pour son sain développement.

La nouvelle OVALTINE améliorée contient plus de vitamines A. B. et D, de fer ainsi que de Calcium et de phosphore minéraux que jamais auparavant.

Pourquoi ne pas vous en procurer une boîte aujourd'hui même, à la Maison Gustave Dagort.

Voyez si vous ne notez pas une amélioration dans la santé de votre enfant après qu'il en a pris régulièrement pendant un certain temps. »

Atteindra fin semaine prochaine au
MAGASIN GUSTAVE DAGORT

Sucre en sacs

Prière de se faire inscrire

REÇU

PEPTONINE

farine lactée pour les bébés